

Ovnis

ou châtement céleste ?

EN JANVIER 1943, PLUS D'UN MILLIER DE SOLDATS ALLEMANDS PÉRISSENT MYSTÉRIEUSEMENT NON LOIN DE LA VILLE DE TIKHOREST, DANS LA RÉGION DU KOUBAN, AU SUD DE LA RUSSIE. LE MÊME SOIR, DEUX ÉTRANGES DÔMES ARDENTS SONT VUS DANS LE CIEL NON LOIN DES LIEUX DU DRAME. Y AURAIT-IL UN LIEN ENTRE LES DEUX ÉVÉNEMENTS ? SANS COMPTER LES RUMEURS FAISANT ÉTAT D'OVNIS QUI AURAIENT SURVOLÉ LE KOUBAN PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE...

Par Vladimir V. Rubtsov

LORS d'une chaude nuit de juillet, je suis dans un train à destination du Kouban, en compagnie de mon vieil ami Anatoly Klimenko, un des plus anciens et des plus actifs ufologues de l'ex-URSS, y compris du temps où les autorités interdisaient de s'intéresser aux ovnis, qualifiés d'invention de capitaliste. En 1942, Anatoly a observé un bien étrange aéronef, et c'est justement sur un mystère remontant à la Seconde Guerre mondiale que nous partons enquêter, même s'il n'a apparemment aucun rapport avec les objets volants non identifiés.

TRAQUENARD AU KOUBAN

Le vendredi 29 janvier 1943, la peur règne dans les villages et les hameaux cosaques situés le long de la ligne de chemin de fer entre Krasnodar et Tikhoretsk. Commencée le jour de l'an, la retraite des troupes allemandes du sud a très vite tourné à la panique. Le haut commandement allemand tente désespérément de stabiliser la ligne de front et d'établir une ligne de défense entre Krasnodar et Tikhoretsk. Mais face à une menace d'encerclement, les Allemands se résignent à partir. Dans la nuit du vendredi 29 au samedi 30 janvier, des signaux par tirs de canon retransmettent l'ordre de retraite le long du front.

À cette époque, Anatoly Klimenko, âgé de 15 ans, vit avec sa mère et d'autres parents dans le kolkhoz du Drapeau Rouge, dans le district de Vyselki, à environ 7 kilomètres du village de Brezanskaya. Les troupes soviétiques prennent assez facilement le contrôle de la région durant la nuit du samedi 30 au dimanche 31 janvier, sans savoir qu'un étrange événement s'est produit non loin de la colonie de Chelbas. Le vendredi 29 janvier à midi, alors que les Allemands tentent encore d'édifier une ligne de défense, un vieux charretier est stoppé par une patrouille alors qu'il part du hameau pour nourrir ses vaches. Un régiment d'infanterie est en train de se retrancher sur une haute colline dominant les environs. La nuit tombée sonne alors le signal de la retraite. S'imaginant qu'il n'y a plus d'ennemis, le vieil homme ressort porter du foin au bétail. Mais après avoir dépassé l'endroit où il a été arrêté, il découvre avec effroi tout autour de lui des soldats allemands apparemment endormis ! Trompé par le brouillard matinal, s'est-il enfoncé par mégarde dans les lignes adverses ? Terrifié, le vieil homme fait rebrousser chemin à son cheval, quand il remarque d'autres soldats étendus, mais cette fois portant l'uniforme russe. S'approchant d'eux, il ne peut que constater la mort de ces hommes.

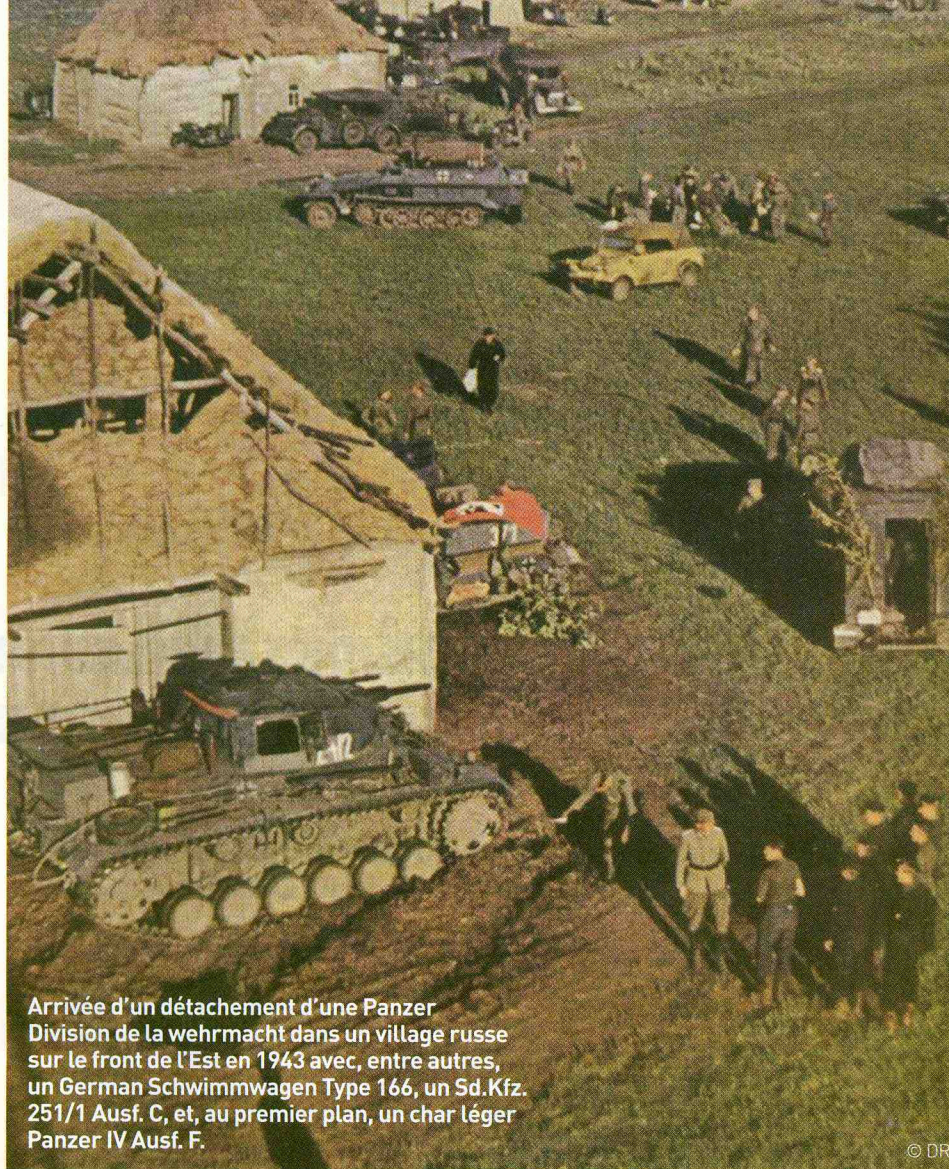
À la recherche d'une unité ayant disparu sans laisser de trace une semaine aupa-



Deux soldats de la Wehrmacht armés de mitrailleuses Mg 42 calibre 7,92 mm, à Karkhov, sur le front russe, en 1943.

vant, des officiers soviétiques arrivent sur les lieux le vendredi 5 (ou le samedi 6 février) pour identifier les cadavres. L'identification montrant que tous les soldats soviétiques décédés appartiennent à l'unité en question, les officiers repartent, considérant l'affaire plus ou moins réglée. Ce qui n'était pas l'avis des habitants chargés d'enterrer les morts. Comment le combat a-t-il bien pu se dérouler ?

En se référant à la position des cadavres et aux informations complémentaires données par les officiers soviétiques, on tente



Arrivée d'un détachement d'une Panzer Division de la Wehrmacht dans un village russe sur le front de l'Est en 1943 avec, entre autres, un German Schwimmwagen Type 166, un Sd.Kfz. 251/1 Ausf. C, et, au premier plan, un char léger Panzer IV Ausf. F.

© DR

de reconstituer les faits. Un bataillon d'infanterie soviétique en mouvement, après s'être égaré, retrouve sa route et se hâte pour rejoindre son objectif en se déplaçant le long de la ligne de front. Le temps presse, et la topographie des lieux interdit d'envoyer des patrouilles sur les flancs de la colonne. Les Soviétiques commencent à remonter une profonde vallée en direction de la ligne de chemin de fer, sans se douter que les Allemands, qui les ont repérés, s'apprêtent à leur tendre une embuscade. Et lorsque nos soldats tombent dans le piège, ils essuient le feu pratiquement à bout portant de plus de trois cents mitraillettes. Le traquenard n'a pu avoir lieu qu'au crépuscule, car en plein jour, les tranchées et les Allemands n'auraient pas manqué d'être repérés. Sous la pluie de balles, les Soviétiques ne peuvent qu'aller de l'avant pour tenter de traverser les lignes ennemies en direction d'un col tout proche. S'ensuit un combat au corps à corps avec le massacre sauvage et total qu'on imagine en raison de la disparité des forces.

C'est alors qu'intervient dans ce scénario un épisode véritablement incompréhensible.

MORTS ÉNIGMATIQUES

Les soldats allemands auraient-ils reçu ce qu'Anatoly appelle « *leur juste châtiment* » en périssant sur place ? Mais ce n'est pas tout ! Une autre unité du même régiment, stationnée en arrière, à un ou deux kilomètres du front, aurait été anéantie de façon identique, les pertes allemandes s'élevant à 1 350 hommes. Les soldats soviétiques, n'auraient été retrouvés que sur la route et le col qu'ils avaient tenté d'atteindre, en vain, sous le feu ennemi. Mais qui a détruit le régiment allemand après l'anéantissement du bataillon soviétique ? Le hameau où vit Anatoly ne sera libéré que le lendemain, sans que le moindre soldat soviétique ne soit auparavant aperçu dans les environs...

Cette énigme en appelle une autre : quelle arme a été utilisée ? Un bombardement d'artillerie, d'aviation ou un raid de chars sont à exclure. Assourdissants, ils auraient laissé de nombreux cratères de bombes ou d'obus sur les deux sites. Quant aux cadavres, ceux des Soviétiques sont constellés de balles, alors que ceux des Allemands présentent des blessures semblables à celles provoquées par l'explosion

Tir d'artillerie d'un canon léger tracté de l'armée allemande pendant la campagne de Russie.

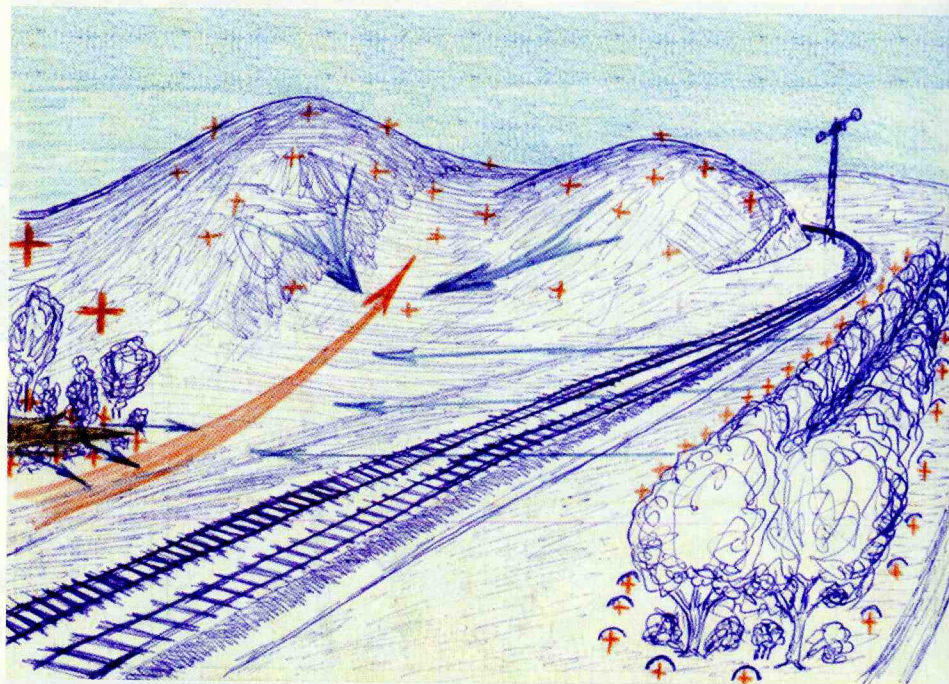




Vue générale du champ de bataille. Les croix rouges désignent les soldats allemands en embuscade, les flèches bleues la contre-offensive allemande sur le terrain, et la flèche rouge le mouvement des troupes soviétiques.

accidentelle de munitions portées par les soldats. Sur la totalité du champ de bataille, toutes les munitions semblent avoir explosé seules, que ce soit dans les chargeurs des armes, les caisses de munitions ou les paquetages. De plus, si de nombreux corps ne portent aucune blessure apparente, les visages des Allemands sont déformés par l'épouvante.

Aucun ne paraît avoir bougé ni esquissé le moindre mouvement de retraite, y compris les quelque deux cent cinquante mitrailleurs allongés sur le sol pour tirer comme à l'entraînement. Des armes de la Seconde Guerre mondiale, seuls les gaz de combats peuvent provoquer des effets similaires, mais leur utilisation est des



© Anatoly Klimenko, Novo-Amvrosievka, Ukraine

L'ABSCENCE TOTALE DE BRUIT FAIT NAÎTRE UN SENTIMENT D'INQUIÉTUDE. **DES EXPLOSIONS AURAIENT ÉTÉ ENTENDUES À DES DIZAINES DE KILOMÈTRES**

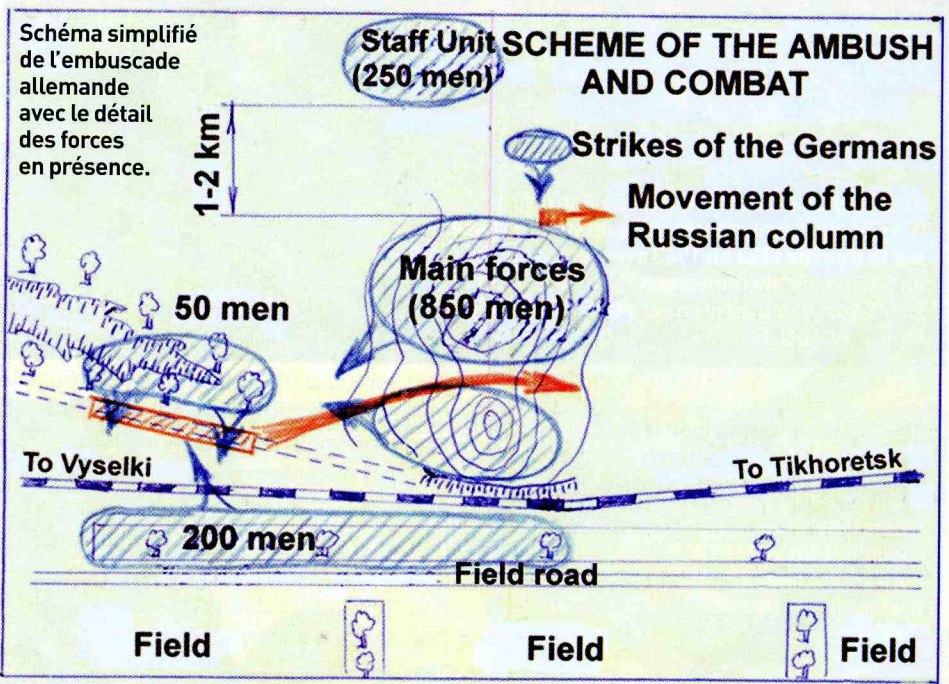
plus improbables ici. On a aussi évoqué des armes dites "spéciales", peut-être chimiques, qui auraient pu se trouver là et se déclencher accidentellement. Mais aucune de ces deux hypothèses n'explique l'explosion simultanée des munitions, encore moins la présence d'un second site de destruction.

Arrivés à la colonie de Chelbas, où selon Anatoly se seraient déroulés ces événements, nous nous rendons sur les lieux après avoir longuement interrogé les habitants. Ces derniers, très hospitaliers, ne nous sont d'aucun secours. Seuls quelques anciens se souviennent des combats ayant eu lieu dans les environs, mais sans plus de détails. C'est alors qu'Anatoly sort sa carte et ses instruments, et m'annonce après une série de mesures :

- Tu sais, Vladimir, dans une fourchette de cinq degrés, la direction d'ici vers le lieu de l'attaque coïncide avec celle, hum... celle des dômes...

- Des quoi ?
Et Anatoly de me raconter alors le reste de son histoire...

LES SPHÉROÏDES DE FEU
À l'époque du conflit, les adolescents étaient contraints de jouer le rôle d'observateurs. Un soir, probablement ce vendredi 29 janvier 1943, veille de la libération du hameau par les Soviétiques, Anatoly fait les cent pas devant un portillon en scru-

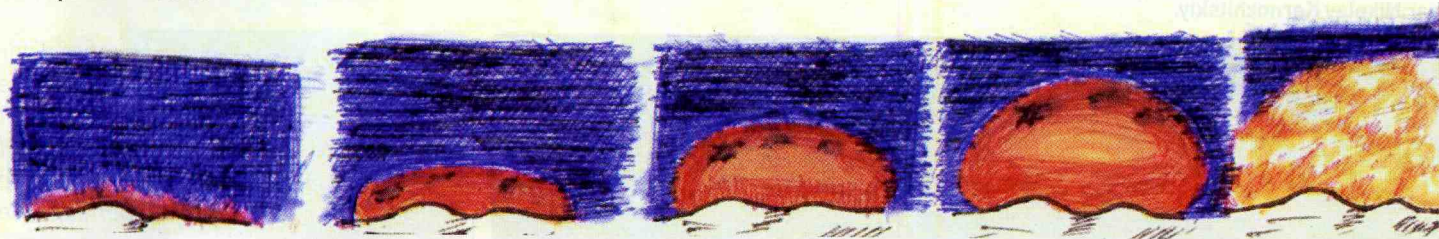


© Anatoly Klimenko, Novo-Amvrosievka, Ukraine

tant le voisinage. Le soleil vient de se coucher mettant un terme à un jour gris et nuageux. Tout est exceptionnellement tranquille et sombre. Soudain, en direction de l'est-nord-est (là où se trouve Tikhoretsk), il remarque un bien étrange phénomène. Une lueur rouge et basse au-dessus de l'horizon semble évoquer une meule de foin en feu dans un champ. Il estime sa base à environ un kilomètre de large. Un bref instant, la lueur clignote et oscille sur elle-même, puis s'élève rapidement en

prenant la forme d'une boule de feu aplatie, bien nette. En quelques dizaines de secondes, elle atteint une taille énorme, correspondant à plusieurs fois celle du disque solaire au crépuscule. Un sphéroïde clairement dessiné, à la surface bien convexe et émettant une douce luminosité rouge ressemblant à celle de la Lune montante... De toute la guerre, Anatoly n'a jamais vu une chose pareille. Après avoir atteint sa dimension maximale, le sphéroïde s'immobilise quelques minutes, brillant de

Les phases successives de l'évolution du sphéroïde, depuis le tout début de l'apparition du phénomène jusqu'à sa disparition totale.



manière uniforme, sans oscillations ni mouvements internes. Rien n'émane de sa surface, si lisse qu'elle paraît polie. Puis la couleur s'éclaircit, des taches blanches apparaissent, et la boule commence à se diviser en plusieurs morceaux blanc pâle qui semblent se dissoudre dans l'espace environnant. Trois minutes plus tard, elle réapparaît, cette fois à deux ou trois kilomètres sur la gauche de sa précé-

CONVENTIONNELLES À LA RONDE...

dente position. Ses dimensions sont moins impressionnantes : 7 à 800 mètres dans sa plus grande largeur. Elle disparaît à son tour de la même manière.

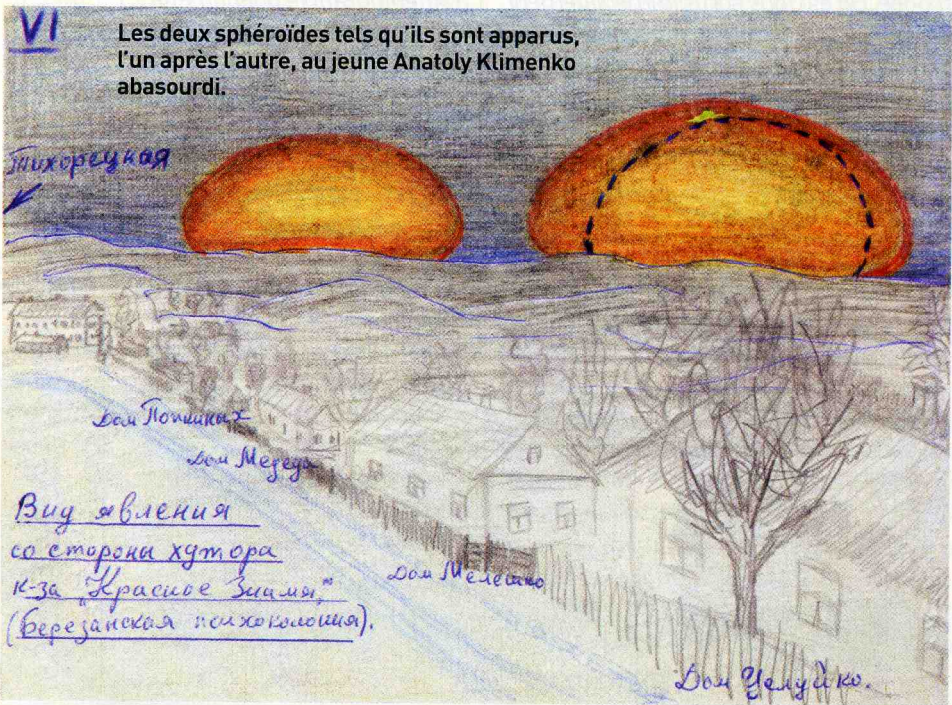
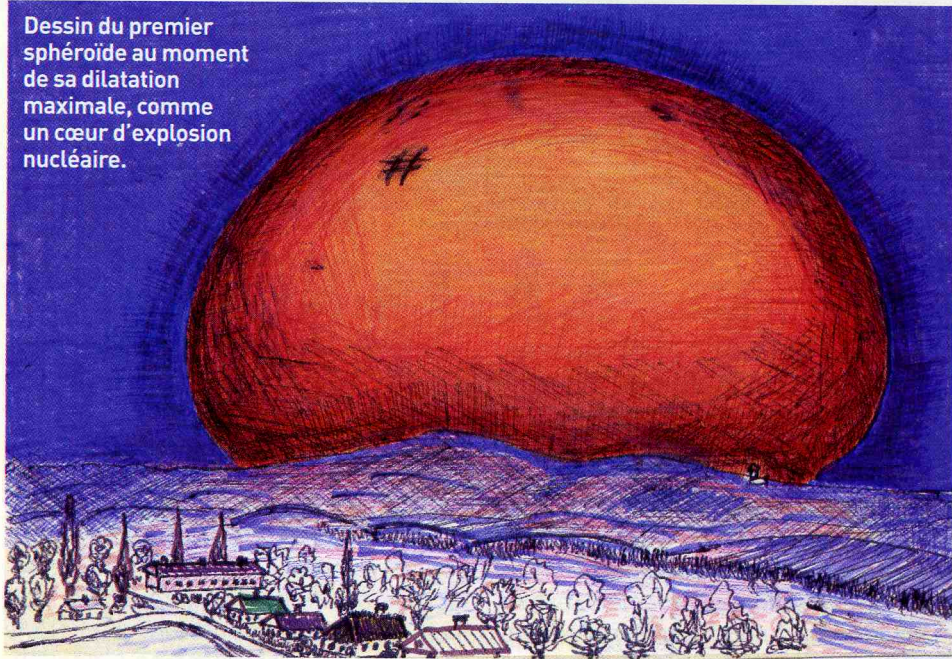
Ces sphéroïdes font naître une sourde inquiétude chez Anatoly, un sentiment amplifié par l'absence totale de son. S'il s'agissait d'explosions conventionnelles, elles auraient été entendues à des dizaines de kilomètres à la ronde. Mais sachant que deux entrepôts de munitions allemands sont situés près de Tikhoretsk, Anatoly finit par se convaincre que ce sont eux qui viennent d'exploser. Or, l'un d'eux ne sera détruit que le lendemain, et l'autre trouvé intact par les troupes soviétiques. Une fausse explication va servir à masquer un véritable mystère...

UNE ARME SECRÈTE ?

Pourquoi ces "océans de feu" n'ont-ils laissé aucune trace sur le champ de bataille ? Anatoly répond qu'ils émettaient peut-être une lumière froide. Mais alors, qu'était-ce ? L'hypothèse d'une *wunderwaffe*, une des "armes miracles" chères au dictateur Adolf Hitler, n'est pas à rejeter. Un prototype expérimental a peut-être été testé près de Tikhoretsk avec, pour conséquence, de tuer ses servants...

Collaborant au magazine de vulgarisation scientifique russe *Tekhnika-Molodyozhi (TM)*, il arrive que des lecteurs, souhaitant rapporter des faits insolites, me contactent.

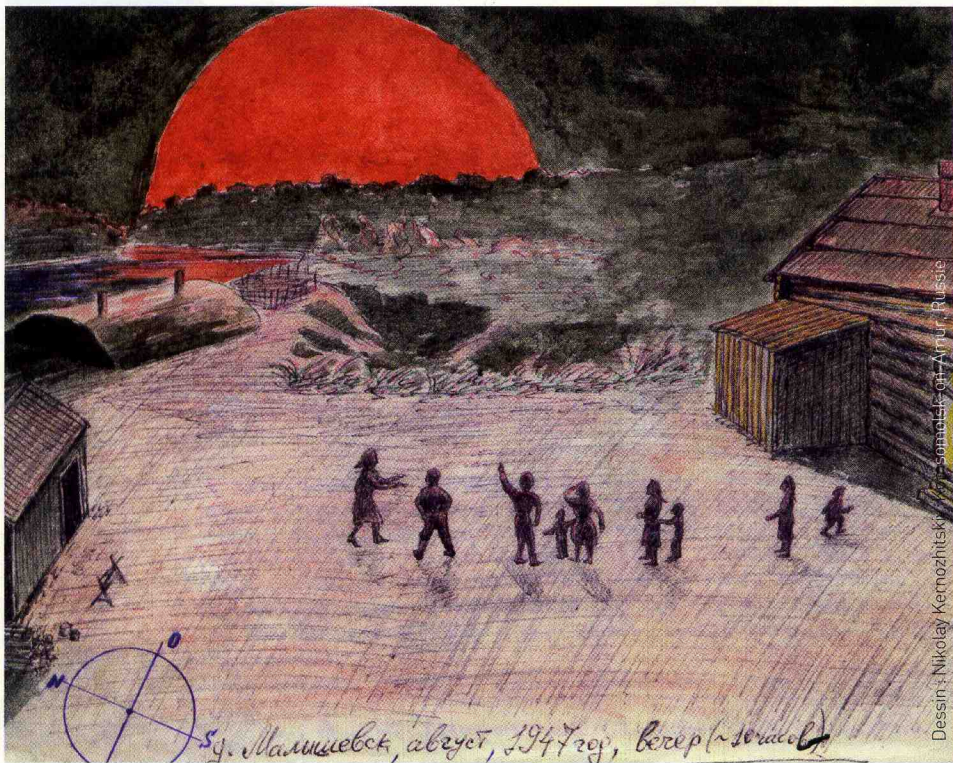
Dessin du premier sphéroïde au moment de sa dilatation maximale, comme un cœur d'explosion nucléaire.



Les témoignages les plus intéressants sont regroupés dans une rubrique intitulée "L'anthologie des mystères". Or, peu après mon retour du Kouban à Kharkov, je reçois la lettre d'un certain Nicolai Kernochitsky résidant à Komsomolsk-on-Amour, un ville de l'Extrême-Orient russe, et dont voici l'essentiel du contenu :

« C'est arrivé en août 1947, au village de Malychevsk [dans le district de Polina Osipenko, territoire de Khabarovsk, Russie, ndlr]. Je ne me souviens plus de la date exacte, car je n'avais alors que 7 ans et n'allais pas encore à l'école. Les fermiers du kolhoz regardaient un film dans un petit local. Il était environ 21 h, peut-être 21 h 30.

Le gigantesque hémisphère lumineux sous les yeux hagards des habitants du village de Malychevsk, reconstitué de mémoire par Nikolay Kernozhitskiy.



Soudain, quelqu'un ouvrit la porte donnant sur l'extérieur et une voix de femme se mit à crier "Au feu !" pour faire sortir tout le monde. On est tous sortis immédiatement. En aval de l'Amgoun [un affluent du fleuve Amour, ndlr], en direction du nord-est, une lueur rouge s'élevait lentement au-dessus de la forêt. Une minute plus tard, elle se transforma en un énorme hémisphère ardent, inspirant la terreur aux enfants et aux adultes présents. L'immense dôme rouge au-dessus de la forêt brillait d'une lueur rouge et menaçante n'émettant ni éclairs ni bruit. De légères fluctuations semblaient parcourir la lumière

rouge... comme s'il existait une sorte de turbulence à l'intérieur de l'hémisphère. Mais peut-être était-ce dû à des turbulences dans l'air entourant le phénomène... Quelqu'un dit alors qu'une lumière identique avait été observée avant la guerre à la mine d'or de Vesoly. Les adultes poussèrent les enfants, terrifiés, dans le local. Quelqu'un a alors lancé : "Que ce truc aille se faire voir ! On remet le film !" Je crois me souvenir que c'était une nuit sombre et sans Lune. L'hémisphère rouge est resté visible durant cinq à six minutes. Le village de Malychevsk comptait alors trente-deux foyers, soit environ cent trente habitants dont la

moitié on vu le dôme rouge. Nombre d'entre eux vivent maintenant à la colonie de P. Osipenko, à 18 kilomètres de là en amont de la rivière Amgoun, et d'autres sont morts. Détail à noter, aucun résident de P. Osipenko n'a vu l'énorme hémisphère quand il est apparu. Plus bas sur l'Amgoun, à 25 kilomètres de Malychevsk, se trouve le poste de Gagzinka. À cette époque, un technicien en communications nommé Gushchin y vivait avec sa famille. Eux aussi n'ont rien vu. On peut donc en conclure que le phénomène n'aurait été aperçu que de Malychevsk. L'hémisphère ne serait donc apparu qu'à quelques kilomètres de là, dans un lieu inhabité – encore de nos jours – au sud de la chaîne montagneuse de Kivun. Si des recherches avaient été entreprises à temps, on aurait pu retrouver des traces. Une chose est certaine cependant : il ne s'agissait pas d'un incendie de forêt ni d'une foudre en boule, car le dôme était bien trop large à sa base. »

La comparaison des dessins de Kernozhitsky avec ceux de Klimenko paraît démontrer la similitude des phénomènes. À ma demande, Nicolaï Kernozhitsky est retourné à la rivière Amgun, a interrogé des anciens habitants de Malychevsk et traversé le terrain découpé par un méan-

IL EST DIFFICILE DE SAVOIR AUJOURD'HUI COMME CRÉDIBLE, I

dre de l'Amgun près du village. Certains anciens ont confirmé ses souvenirs, mais rien d'inhabituel n'avait été découvert par la suite dans la taïga. L'azimut du point où était apparu le dôme est de 68 degrés nord-est. Si les sphéroïdes vus par Anatoly Klimenko en 1943 étaient générés par une arme secrète allemande, "l'hémisphère" de 1947 auraient bien pu être la manifestation d'une arme capturée par les Soviétiques et testée en Extrême-Orient. Mais aucune information n'est venue confirmer l'existence d'un champ de tir, à l'époque, près de Malychevsk. De plus, lorsqu'il a revisité la région, Nicolaï Kernozhitsky n'a rien découvert de suspect. Peu convaincu par l'hypothèse de "l'arme secrète", Anatoly a évoqué "l'étrange avion" qu'il avait observé durant la guerre...

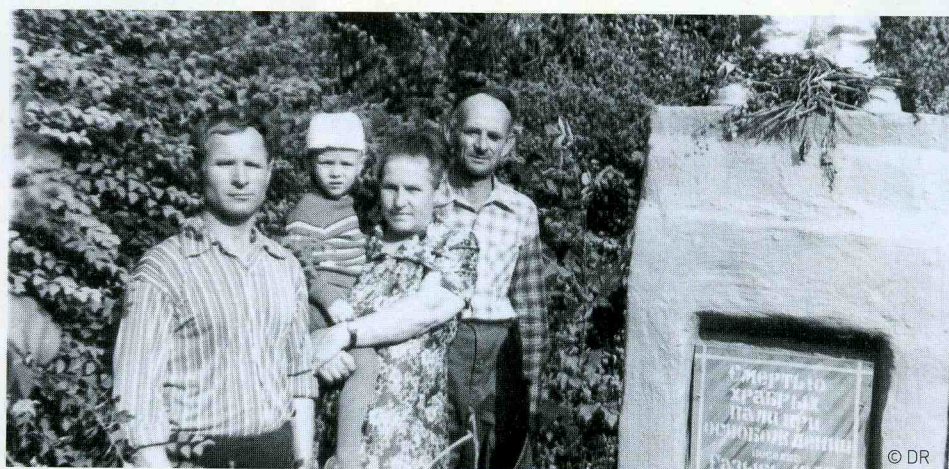
La rivière Amgun avec le point déterminé de façon angulaire où serait apparu le mystérieux sphéroïde en août 1947.



© Nikolay Kernozhitskiy, Komsomolsk-on-Amur, Russie

Anatoly Klimenko photographié peu avant d'effectuer le voyage jusqu'à Chelbas en compagnie de l'auteur.

Le témoin, Anatoly Klimenko, en compagnie de trois résidents de Chelbas.



UN OVNI EN 1942 ?

Nous sommes en 1942, peu après l'arrivée des Allemands dans le hameau où vivent les Klimenko. Adolescent curieux de nature, passionné par tout ce qui est militaire, Anatoly passe ses journées à fureter dans les environs. Surpris un soir par la nuit, il s'apprête à traverser le pont menant au hameau situé à environ un kilomètre, quand une voiture de la Wehrmacht arrive derrière lui. Il court se cacher loin de la route et aperçoit, à 300 mètres de là, le véhicule militaire allemand s'arrêter et des gens en descendre. Anatoly se rapproche discrètement jusqu'à n'être plus qu'à une centaine de mètres du véhicule, quand la sensation d'une présence le fait

Elle ressemble à une sorte de virgule de feu, ou plutôt à un balai ébouriffé légèrement recourbé en arc de cercle. Anatoly peut nettement distinguer des "brindilles", des bandes rouge terne qui prennent naissance dans un feu de la même couleur. Il y a aussi de grosses flammèches entre ces bandes. La partie inférieure de la lueur est en partie masquée par quelque chose d'opaque. Derrière semble se dessiner un énorme engin vertical, bien différent d'une carlingue d'avion. Les étincelles et les bandes lumineuses ont l'air de provenir du même endroit.

Le "feu volant" atteint ainsi la rivière en suivant une trajectoire désormais hori-

L'OMBRE D'UN DOUTE...

Les ovnis de la Seconde Guerre mondiale doivent être étudiés avec sérieux. Les fameux *foo-fighters* ne sont pas les seuls objets étranges à avoir été observés dans les cieux au cours du conflit. Mais pour autant, existe-t-il un lien entre les sphéroïdes rouges de 1943, la destruction énigmatique d'un régiment allemand et les objets volants non identifiés qui semblent avoir parfois survolé les champs de bataille de la plus sanglante des guerres ? Même en supposant que les ovnis soient des appareils extraterrestres, un tel lien n'est pas évident à établir.

On peut aussi avoir des doutes sur l'histoire elle-même. Anatoly a vu les dômes,

AUJOURD'HUI QUELLE PARTIE DE L'INFORMATION PEUT ÊTRE CONSIDÉRÉE QUELLE AUTRE RELÈVE, AU MIEUX, D'UN FOLKLORE LOCAL...

se retourner. Il découvre alors une "gerbe d'étincelles", semblable à celle émise par un moteur d'avion en train de brûler, qui se rapproche de lui. La route part d'une colline pour aller jusqu'au pont, et l'objet suit un angle de descente à peu près équivalent. Une ou deux secondes plus tard, il se retrouve à la hauteur d'Anatoly, qui croit avoir affaire à un appareil militaire en perdition, moteurs coupés, de par l'absence de bruit ! Face à l'imminence du crash, l'adolescent se jette dans le fossé sans quitter "l'avion" du regard. Mais ce dernier ne tombe pas, et Anatoly réalise qu'il s'agit d'autre chose. Les Allemands se sont arrêtés de parler, eux aussi surpris par cette vision.

La flamme est droite, perpendiculaire à la ligne de vol, et se comporte comme s'il n'y avait aucun déplacement d'air.

zontale, puis commence à remonter en douceur. Anatoly comprend alors que l'objet vole à une altitude constante, en suivant la géographie du terrain. Passé le pont, près du village de Berezanskaya, se trouve un petit creux. Le vol de l'objet épouse le changement de terrain, mais en abaissant sa ligne de vol de quelques mètres seulement. L'adolescent suit l'objet du regard, jusqu'à ce qu'il s'évanouisse au-delà de l'horizon au bout d'une minute.

L'objet disparu, les Allemands discutent vivement pendant une dizaine de minutes, puis remontent dans leur voiture et s'en vont, laissant le champ libre à un Anatoly convaincu d'avoir observé un nouveau prototype d'avion militaire soviétique. Ce qui ne manque pas de lui donner confiance en la victoire de son pays...

mais n'a fait qu'entendre parler des circonstances du mystérieux combat. Quelle partie de l'information peut être considérée comme crédible, et quelle autre relève, au mieux, d'un folklore local ? Il faudrait avoir accès à des archives militaires, maintenant déclassifiées, pour effectuer une contre-enquête.

Convaincu de l'origine extraterrestre des ovnis, Anatoly Klimenko soupçonne que des engins volants surveillent notre civilisation depuis des décennies, voire depuis des siècles. Mais a-t-on la preuve de leur implication dans les incidents qui viennent d'être évoqués ? Certes non, reconnaît Anatoly, mais, ajoute-t-il, ne peut-on pas imaginer que face à ce qu'ils voient sur notre planète, ils cessent d'être de "simples observateurs" pour se montrer quelque peu... interventionnistes ?